

ENTRETIEN AVEC JEANNE BOUCHART

Dans un atelier vaste et clair du XXème arrondissement de Paris, Jeanne Bouchart s'atèle quotidiennement à donner corps et vie à des êtres surgis de son monde intérieur. Pourtant ils sont bien réels, présences tutélaires et immémoriales, faits de cire, d'herbes et de papier, éléments naturels, pétris par une main agile. Peuplé. Il n'y a pas d'autres mots pour définir l'atelier de Jeanne Bouchart. Ce qui fait, qu'à peine l'a-t-on saluée en arrivant, qu'on se tourne de droite et de gauche, l'œil à l'affût d'une autre présence. Sur les étagères ou suspendues par un fil de pêche au plafond, ou bien encore allongées à terre, enfouies sous les matériaux hétéroclites, partout, les sculptures de Jeanne Bouchart, petites, grandes ou moyennes, sont en attente de devenir.

E.T/ Jeanne, que sont toutes ces sculptures dans l'atelier ? Les travaillez vous encore ?

J.B/ Ce sont ou des choses anciennes ou bien celles que je cherche à faire apparaître. AU fond de l'atelier, l'homme en équilibre me valut le prix Del Duca. Je n'ai cessé de le retoucher depuis et le voici, quelque peu malmené. Celles que vous voyez là, centrales, sont destinées à ma prochaine exposition ; ce sont en quelque sorte celles qui me manquaient. J'avais envie de ces figures debout.

E..T/ L'animal avait auparavant habité votre univers me semble-t-il.

JB/Oui, j'ai pour le règne animal une certaine fascination. De ma période oiseaux, j'ai voulu traduire cet incroyable équilibre, celui de l'envol, où plus rien ne repose à terre. J'ai alors travaillé sur la notion de légèreté, envoûtée par la magie de leur maîtrise des airs. Un phénomène que je me suis fait expliquer et qui pourtant est demeuré mystérieuse. Depuis longtemps, les chats ont aussi habité mon esprit car leur souplesse et leur mouvement m'impressionne. Leur structure osseuse très déliée expliquerait leur faculté ce qui en sculpture s'est révélé par la traduction des tensions musculaires du félin.

E.T/ On croirait vos animaux vivants, prêts à bondir. Travaillez-vous d'après modèle pour obtenir une telle sensation?

JB/Non, aucun modèle précis ne vient entraver mon expression. La réalité me semble figer les choses vues. Et de plus, la sculpture n'a pas pour but de rendre compte de ce qu'elles sont.

J'extirpe d'une réalité l'émotion dont elle est chargée. Il faut toujours relier la chose à l'intériorité.

E.T/Néanmoins, vous avez beaucoup modelé d'après modèle vivant quand vous étiez élève aux Beaux Arts de Paris.

JB/Je sais combien l'obligation de modeler d'après modèle vivant m'a apporté et ce que ma sculpture doit à cet apprentissage du regard et de la main. J'ai compris comment les volumes s'enchaînaient, comment pouvait tenir debout une figure en trois dimensions. Cependant, c'est la mise en œuvre de la mémoire et de l'émotion qui préside à mes sculptures. Les premiers oiseaux ont pour origine la découverte merveilleuse sur une plage, de squelettes d'oiseaux marins. C'était si léger et si efficace, si beau et si parfait !

E.T/ La traduction du mouvement a guidé le choix de vos thèmes. Je suis frappée par la manière dont vous parvenez à rendre compte de l'énergie des êtres. Comment procédez vous ?

JB/Une fois que j'ai recueilli par l'observation une masse d'information sur le thème que je travaille- ce peut être par exemple le chat qui rôde dans la cour, celui que je croise un matin sur une place, un autre qui saute sur un mur- je digère ce que j'ai reçu et tente d'imprimer dans la matière que je travaille ces points de tension qui font la cohérence interne des êtres, les font se mouvoir, être vivants. La notion d'espace est aussi importante que la forme : il peut se dilater sous l'impact du mouvement évoqué. Il peut aussi se refermer, tout en conservant la même énergie. Il y a ainsi, à géométrie variable, beaucoup d'air qui traverse mes sculptures, une circulation entre l'intérieur et l'extérieur qui se module selon le cas.

E.T/ Les figures verticales que vous travaillez actuellement sont un exemple d'énergie centrée vers l'intérieur.

JB/ J'avais besoin de ces figures comme des totems, présences qui ne relatent rien et qui trouvent leur place dans l'espace. Je les voulais espace fermé, presque clos, et conserver la sensation de leur énergie. Je crée ce qui me manque. La sculpture au contraire de la peinture, est une présence à laquelle nul n'échappe. Un tableau retourné contre un mur n'existe plus. Ce n'est pas le cas de cet objet particulier qu'est la sculpture.

Je travaille comme un calligraphe. Cet art que j'admire fait du signe son véhicule ; la sobriété et la justesse dans le presque rien ont un sens.

E.T/ De quoi sont parties ces figures ?

JB/ Comme tout ce que j'élabore, à la base, peu de choses préétablisent le plan d'attaque après que l'idée première ait donné une indication générale: les grandes figures étaient à l'origine une simple tige à laquelle j'ai greffé des volumes. J'enlève et j'ajoute comme tous les modeleurs même si mon matériau n'est pas la terre. Je lui préfère la cire d'abeille et les éléments naturels que je recueille.

Le papier, les fibres, la filasse, la colle, le tissu, le bois.... Il y a dans ce choix un impératif du contact : j'aime toucher ces matières, j'aime les voir car elles s'harmonisent dans une teinte de beige nacré qui me séduit. La chimie ne me convient pas.

E.T/ Qu'est ce que la technique pour vous ?

JB/ Un matériau se choisit. Il en est avec lesquels je ne peux pas travailler : il en fut ainsi de cette très belle cire de bijoutier dont la couleur rouge me détournait de mon ouvrage. Puis, il faut l'appivoiser. Je sais ce que je ne pourrais maîtriser, les forces et les faiblesses de mes matériaux. Le point le plus négatif mais que j'accepte vraiment est la perte irrémédiable des volumes établis quand je m'acharne trop sur la cire. Elle a une façon quand on appuie sur un endroit de tout faire disparaître sur une autre face. Le retour en arrière est impossible. De nombreuses sculptures que j'aimais n'ont ainsi jamais vu le jour. Pour éviter ces catastrophes, je travaille sur plusieurs pièces à la fois afin de ne pas pousser trop loin et trop vite mon travail. A l'inverse, ma méthode m'offre une finesse et une souplesse dans les rythmes que je n'ai trouvé dans nulle autre technique. Je n'aurais jamais pu obtenir ces trous qui font circuler l'air sans ces matériaux, ainsi utilisés.

E.T/ Comment élaborez vous vos sculptures ?

JB/ Une sculpture, c'est un profil multiplié par mille. Il arrive qu'une des faces me satisfasse, et qu'en la tournant m'apparaissent tout le travail à continuer. Chaque volume étant relié à l'autre, tout va bouger encore. Les formes s'imposent peu à peu. La nécessité de l'émotion me fait opter pour des déformations expressives, pour des suggestions plus que des descriptions. Telle sculpture aura ainsi de grands pieds, telle autre pas de bouche. De surcroît, il faut que le

volume tienne, sans s'effondrer. L'équilibre est capital à chaque étape. Pendant des mois, se joue ce difficile combat dont je ne sors pas toujours victorieuse. La technique est pour l'artiste ce qui lui est le plus personnel car elle correspond à ce qu'il va extérioriser de lui-même, son intériorité.

E.T/ Comment définiriez vous la vôtre ?

JB/ Entre la vie et le mystère, à la limite entre la naissance et la mort. La fragilité de l'existence en fait sans doute sa plus pleine beauté. C'est ce fil du rasoir qui probablement m'inspire. Je propose ainsi à qui veut la percevoir une émotion non maîtrisée, si éloignée de l'image dure et univoque de notre monde médiatique, que parfois elle fait peur. Existence et disparition, tout mon travail provient de cette alternance des contraires. Mes sculptures sont en effet envoyées chez le fondeur qui en les transformant en bronze les fait disparaître.

E.T/ La fonte vous réserve parfois des surprises

JB/ C'est encore une autre étape, pendant laquelle je tremble et espère. Ce que j'ai travaillé va se modifier. Certains détails sur lesquels j'ai tant sué ne vont pas apparaître à la fonte, disparus à jamais. Parfois des béances surviennent alors que la matière était belle et se voulait close. Je fais usage de cet état qui m'est offert, utilise ce que la matière propose jusqu'à ce que, satisfaite pour un temps, je la laisse partir en exposition.